
Discours de Grégory Doucet, Maire de Lyon,
Cérémonie du 11 novembre 2020
Ile du Souvenir – Parc de la Tête d’Or
(Seul le prononcé fait foi)

- Monsieur le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône
- Madame et Messieurs les Parlementaires

- Madame la représentante du Président de la Métropole de Lyon

- Monsieur le représentant du Président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes

- Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon

- Monsieur le Général de Corps d’Armée Commandant la région de gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes

- Monsieur le Général de Division aérienne, Chef d’Etat-Major du commandement de la Défense aérienne et des opérations aériennes représentant le Général de Corps Aérien

Nous voilà rassemblés pour commémorer l’armistice de la 1^{ère} guerre mondiale et nous souvenir ensemble de tous les combattants tombés pour la France.

Leur rendre honneur.

Leur rendre hommage.

Se rappeler de toutes les victimes, penser à toutes les personnes autour d’elles à qui ces vies écourtées ont si terriblement, si cruellement, fait défaut. Dans chaque village de France, gravées dans la pierre, les listes ininterrompues de leurs noms rappellent que la grande guerre a d’abord été une guerre totale. Une tragédie inégalée qui n’épargna personne.

Si loin du champ de bataille, si loin du champ de ruine, si loin dans le temps, maintenant que les derniers témoins directs des horreurs du conflit ont disparu, que plus d’un siècle a passé, on pourrait s’attendre à ce que les statistiques paraissent elles-mêmes froides et dépouillées comme des arbres en hiver.

En vérité, elles nous glacent encore.

Et elles glaceront d'autres générations après nous :

74 millions de personnes furent mobilisées de par le monde, dont 8 millions de nos concitoyens.

Dix millions de soldats furent tués. Parmi eux, près de 1 million et demi de français, 2 millions d'allemands, un million huit cent mille russes, 900 000 britanniques, 600 000 italiens ...

Dans nos rangs se battirent aussi plus de 500 000 hommes venus d'outre-mer : d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar et d'Indochine. Ils servirent souvent dans l'infanterie, participèrent à l'offensive Nivelle, comme aux batailles de la Somme et de Verdun et furent près de 100 000 à perdre la vie pour la défense de notre pays.

Il faut ajouter à ces chiffres terribles, les pertes civiles : 9 millions d'existences tuées dont 1 million et demi d'arméniens victimes du génocide de leur peuple.

A ce décompte d'épouvante, à ce décompte éprouvant, pourtant encore partiel, s'adjoignent 20 millions de blessés militaires, souvent des mutilés, des « gueules cassées », défigurés, des invalides. La France en déplora à elle seule plus de 4 millions.

Mais les chiffres ne hurlent pas, ils ne pleurent pas, ils ne crient pas. Ils ne disent pas la souffrance et la douleur des veuves, des mères, des orphelins, des orphelines. Les traumatismes et les manques impossibles à combler.

Alors il faut penser aux femmes de notre pays qui perdirent toutes un frère, un père, un fils, un enfant, deux enfants, parfois plus. Il faut penser aux femmes de la grande guerre qui se battirent à leur manière dans les usines pour que le pays puisse tenir. Un pays marqué au fer rouge, jusque dans son paysage.

Il faut aussi penser à l'arrière. Lyon a été pendant la 1^{ère} guerre, une « capitale de l'arrière ». Elle fut à la fois une « terre de départ », une « terre de ressources », une « ville-hôpital », une ville d'accueil, de soins, de rééducation des blessés, des mutilés, des réfugiés de toutes origines et de toutes provenances ... qui dut s'adapter dans l'urgence aux besoins des populations déplacées.

Elle développa des réseaux d'entraide et des lieux de solidarité comme les ouvriers municipaux. Lyon renforça ses industries pour répondre aux besoins militaires : armement, chimie, automobile, textile ... tout en continuant comme elle le pouvait ses activités traditionnelles : presse, imprimerie, écoles, universités, spectacles.

Mais Lyon n'était pas pour autant coupée du front, de ses tranchées, de ses carnages. A distance de ces territoires où régnait la mort, elle les irriguait pourtant de son sang rouge. La ville perdit ainsi 11 000 des siens.

<< Et pourtant c'est fini... La vie va reprendre son cours heureux. Les souvenirs atroces qui nous tourmentent encore s'apaiseront, on oubliera, et le temps viendra peut-être où, confondant la guerre et notre jeunesse passée, nous aurons un soupir de regret en pensant à ces années-là.

Oui, il y aura du bonheur, il y aura de la joie sans vous, car, tout pareil aux étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que ceux des beaux jours.

On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qui l'aimaient tant. >>

Voilà ce qu'écrivait Roland Dorgelès au lendemain de l'armistice.

Gageons que notre présence aujourd'hui atteste que si l'on peut reconstruire, on ne peut pas oublier. En ce 11 novembre, au contraire, nous sommes unis par le souvenir. Et si les derniers poilus s'en sont allés avec leurs voix, leurs gestes et leurs regards ... il nous reste encore leurs lettres, sur lesquelles on ne peut s'arrêter sans être bouleversé. Les hommes, au front, en ont écrits par millions. Ils ont parfois couché sur le papier l'indicible. Ils ont surtout raconté leur quotidien, ce qui nous les rend si proches.

Il reste aussi les archives, les fonds documentaires et les cérémonies.

Comment, à ce propos, ne pas avoir une pensée émue pour un acteur incontournable de l'Histoire et de la Mémoire lyonnaise qui nous a quittés le mois dernier ? C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition ce 18 octobre de François Yves Guillain qui fut le secrétaire du Général Delestraint de l'Armée Secrète et un pilier du CHRD.

Je veux exprimer toute ma gratitude à celles et ceux qui permettent aux cérémonies de se poursuivre. Mes plus sincères pensées à celles et ceux qui préservent, font vivre et entretiennent notre mémoire par leur investissement sans faille. Et l'enrichissent avec obstination.

Fidèles à notre histoire, fidèles à notre héritage commun, les associations d'anciens combattants, les porte-drapeaux, sont là. Infatigables, quelles que soient les circonstances. Honneur à elles, honneur à eux.

Honneur aussi à ceux qui dans les opérations extérieures risquent leur vie parce que notre pays leur a confié cette mission, ô combien difficile. Et hommage à celles et ceux qui sont tombés pour la patrie.

La 1^{ère} guerre mondiale a laissé notre pays exsangue et affamé, criblé de dettes. En plus des soldats morts pour la France sur les champs de bataille, des blessés, des 300 000 victimes civiles, les maisons détruites étaient à compter par centaines de milliers. Les populations affaiblies du continent européen étaient une proie facile pour la grippe espagnole qui a sévi l'année 1918. En France, des dizaines de milliers de km de route et de voies ferrées avaient été endommagées, des millions d'hectares de terre agricole avaient été dévastées. Cette guerre n'a pas été la der des der, comme on l'avait espéré.

Et le traité de Versailles en humiliant les vaincus a contribué à semer les prémices de futurs conflits et des horreurs, qui par l'enchaînement que l'on sait, a suivi ... 30 ans plus tard.

La guerre est à considérer comme l'option dernière après que tous les moyens de l'éviter aient été essayés. C'est pourquoi je voudrais avoir une pensée, en ce jour, pour les avocats de la paix comme Jaurès, qui prononça son dernier discours public dans le quartier ouvrier de Vaise le 25 juillet 1914. Je voudrais aussi avoir une pensée plus générale pour les prix Nobel de la paix qui se sont succédés de Henri Dunant en 1901, fondateur du comité international de la Croix Rouge à Abiy Ahmed en passant par Desmond Tutu, Elie Wiesel et Willy Brandt, Shimon Perez, Yasser Arafat et Yitzhak Rabin, Nelson Mandela et Frederik de Klerk.

Cette année, le prix a récompensé le programme alimentaire mondial – parce que la faim et le manque de ressources sont non seulement au principe de conflits destructeurs, mais parce que la faim ne doit jamais être une arme de guerre.

De même Nadia Murad et Denis Mukwege l'avaient reçu conjointement en 2018, pour leur persévérance à mettre fin aux violences sexuelles en tant qu'arme de guerre.

De même encore Malala Yousafzai, en 2014, pour mettre fin aux répressions sur les enfants.

De même, en 2013, l'OIAC, pour ses efforts considérables en vue de l'élimination des armes chimiques.

De même enfin, l'ICAN, en 2017, pour son inlassable travail à attirer l'attention sur les conséquences humanitaires catastrophiques de quelque usage que ce soit des armes atomiques... et sa ténacité pour parvenir à leur prohibition.

C'est pourquoi, j'ai signé, en tant que maire de Lyon, comme l'ont fait les représentants de Berlin, Washington ou Sidney, l'appel de l'ICAN lancé aux municipalités du monde entier pour soutenir l'entrée en vigueur du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires.

En effet, pour terminer, il faut aussi se rappeler que la 1^{ère} guerre mondiale a été la première grande guerre de l'ère industrielle. Un déferlement de fer, de feu, de machineries infernales et de gaz toxiques.

On peut s'interroger sur le dévoiement de l'incroyable savoir emmagasiné avant-guerre et qui donnait tant d'espoir pour le progrès économique et social.

En 1942, dans ses souvenirs d'un européen, Stefan Zweig semble répondre :

« Si aujourd'hui on se demande à tête reposée pourquoi l'Europe est entrée en guerre en 1914, on ne trouve pas un seul motif raisonnable, pas même un prétexte. Simplement, les forces qui poussaient à la haine étaient, du fait de leur nature, inférieures, plus violentes et plus agressives que les forces de conciliation ; en outre, il y avait derrière elles des intérêts matériels par nature bien moins scrupuleux que les nôtres. »

Néanmoins, ceux qui s'affrontaient hier peuvent se réconcilier et s'engager sur le chemin d'une paix durable et de la coopération. C'est ce que donne à voir l'inventaire des prix Nobel.

Quant aux commémorations, elles nous permettent de prendre pleine conscience de ce qui nous a fait et de mieux nous approprier notre passé commun. Sans doute aussi de mieux nous connaître nous-mêmes. C'est pourquoi nous devons nous souvenir avec affection de celles et ceux qui ont perdu leur vie pour notre pays et pour sa devise. Cette perte incommensurable doit nous inviter à ne rien céder dans l'ambition collective de construire ensemble un monde plus juste et plus fraternel.

Je vous remercie.